

REPORTAGE ÉCOSSE

Magical *moors*

texte Thomas Le Carbonnier
photos Constant Boulard et Alexis Le Carbonnier

La libération! Il aura fallu que nous attendions le retour à la libre circulation après une année blanche due à la pandémie pour enfin retrouver l'Écosse. Ce pèlerinage dans les Cairngorms au cœur des Highlands cet automne promettait une étreinte avec la beauté sauvage.





Amoreux de ses grands espaces, de sa météo, de ses habitants, je me rends en Écosse presque tous les ans aussi et surtout pour la chasse.

La chasse dans les *moors* plus spécifiquement celles à la bécasse dans les tourbières, la grouse et les lièvres dans la bruyère, les battues au faisan dans les sous-bois, les passées du soir et du matin, les Highlands, les *game keepers* talentueux dans leur veste de tweed, avec leur accent roulant, leurs springers et labradors, le bon vieux Defender, le brouillard, la pluie, le soleil et la neige dans la même journée, les *pubs* et le whisky, sans oublier le haggis... représentent autant de points de repère à mes yeux.

Je vécus donc une grande frustration de ne pouvoir m'y rendre en 2020 en raison des conditions sanitaires compliquées. En revanche, quelle joie d'y retourner l'automne dernier après la levée des barrières!

Cette année, nous innovons! Nous avons décidé de partir au cœur des Highlands et de chasser le petit gibier mais également le célèbre cerf rouge écossais. Ayant appris que Constant Boulard Adventures y organisait des séjours à la carte, eh bien je l'appelle. Je lui soumetts mon idée et les exigences de chacun du groupe afin de concocter un séjour qui satisfasse tous les participants. Je lui laisse carte blanche mais lui demande de retenir quatre critères clés: trouver une chasse sportive dans les montagnes, au nord; programmer du petit gibier, en battue, à la botte, à la passée et des cerfs, à l'approche; ne pas oublier la nature sauvage et grandiose; et, enfin, choisir un logement à proximité immédiate des lieux de chasse. Évidemment je savais qu'il ne serait pas possible



1. La douce lumière d'automne des Highlands peine à réchauffer la lande gelée **2.** Photo de famille avec nos guides Bryce et Ian, sans oublier l'indispensable "Lando". **Page ci-contre.** La légende précède les cerfs rouges d'Écosse. Tout une littérature imaginaire et magique. Cette apparition nous le confirma.

de satisfaire à toutes ces conditions et qu'il faudrait faire des arbitrages.

Et pourtant... Constant m'assure avoir dans son carnet l'estate idéal. « *Vraiment? lui rétorqué-je. Dans ce cas, très bien. Feu vert pour l'automne prochain!* »

Tout d'abord, il fallut patienter de longues semaines, relativiser à l'idée que de nouvelles

restrictions nous interdisent l'entrée sur le territoire... Jusqu'à ce que le jour tant attendu arrive. Et ce jour-là tomba un samedi d'octobre. Je nous vois trépidant à Roissy-Charles-de-Gaulle, tous prêts à nous engouffrer dans l'avion et à nous envoler pour Édimbourg!

Arrivés à la porte des Highlands, avec autant d'allant, nous nous jetons dans la voiture et filons en direction du nord pour une étape touristique, car la chasse est prohibée le dimanche en Écosse. Une nuit à Blair, un bon restaurant, quelques verres de whisky, la visite de Blair Castle et un passage obligé à House of Bruar, puis nous reprenons la route vers le nord, notre destination, le nord des Cairngorms. Les Cairngorms sont une chaîne de montagnes bien connue des randonneurs. Elles sont parcourues par des rivières à saumon et à... whisky, la Spey et l'Avon.

Durant une heure et demie de voiture, nous sommes sous le charme des Grampians le long de la rivière Spey. Quel spectacle! Plus nous approchons et plus les routes rétrécissent. Nous traversons quelques ruisseaux à saumon, quelques villages au milieu de belles forêts de pins écossais, et finalement au bout d'un chemin: 7000 hectares d'un seul tenant, des montagnes, des rus, encore et toujours des forêts, le paradis!

Nos hôtes, charmants, nous accueillent au lodge, une petite ferme très cosy au milieu d'une clairière. Quelques faisans se baladent sur la pelouse devant le perron, un chevreuil lui se régale. Au loin, le soleil se couche derrière





les sommets. Le rituel se met en place : dîner au coin du grand poêle, coucher tôt pour affronter la journée de chasse, lever à l'aube pour avaler un copieux *scottish breakfast* et préparer le lunch. Nous ne tergiversons pas le premier soir. Il nous faut nous reposer. Rendez-vous nous est donné dans la cour le lendemain matin, le lundi donc, à 9 heures.

Lundi. Tout le monde est à l'heure. Deux Defender déboulent sur le chemin ! En descendant deux guides, Bryce et Ian. Présentations, topo sur la journée, quelques blagues, et nous embarquons direction le stand, histoire de vérifier que nous tirons bien droit. Puis deux équipes partent chacune de leur côté dans les collines pour lancer la traque.

C'est la pleine période du brame, nous les entendons sur chaque colline. Nous garons le Land au bord d'un ruisseau et entamons la "rando". Le terrain est difficile, de la tourbière

en pente, la marche est compliquée et fatigante. Le vent glacial est le bienvenu pour nous rafraîchir.

À chaque petit sommet, nous nous arrêtons pour scruter la lande à l'aide de nos jumelles. Les cerfs sont là ! Tout autour. Certains nous observent depuis l'autre versant de la vallée, quelques jeunes nous surveillent depuis la crête et des grouses décollent entre les bottes. En fin de matinée, nous apercevons une petite harde au loin, trois biches, un grand cerf aux bois noirs. Ian arrache quelques herbes et les laisse partir dans le vent. Nous filons et contournons la colline pour tenter de les approcher.

Le soleil fait une percée et nos silhouettes sur la crête laissent de grandes ombres dans la pente. Nous sommes repérés. Ils s'enfuient !

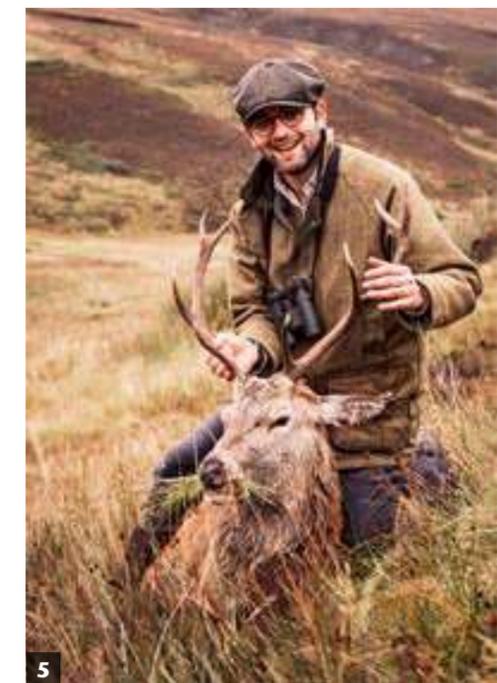


1. Dans cette lande rase à bruyère, nulle part où se cacher. 2. Le tir effectué, nous laissons retomber l'adrénaline, le temps pour la harde de se disperser sans s'apercevoir de notre présence.

Nous repartons. Une heure durant, nous crapahutons dans un paysage grandiose, le long d'un petit canyon au fond duquel coule une belle rivière à saumons. La harde est là, 275 mètres devant nous et en contrebas. Ian et moi rampons dans la pente pour nous approcher au maximum et trouvons un angle de tir. C'est un nouvel échec... Une biche a donné l'alerte et toute la troupe s'enfuit derrière la montagne. Tant pis, nous faisons demi-tour, direction le Land afin d'avaloir quelques sandwiches bacon-cheddar, des *shortbreads*, une rasade de whisky pour finir.

Après cette pause méritée, nous repartons.

Cette fois-ci, nous longeons un ruisseau au fond d'une vallée, qui débouche soudain sur une belle étendue herbeuse, aux allures de pozzine corse, ces pelouses épaisses qui ressemblent à s'y méprendre à de la mousse. Là-bas, sur la pente, un huit cors surveille sa harde dans la plaine. Nous rampons vers une petite butte sur quelques mètres. Ian me passe la Remington, j'épaulé, je prends mon temps et respire profondément, jusqu'à me laisser surprendre par le tir. L'animal s'effondre, touché en plein cœur. Nous restons couchés, le temps que la harde s'échappe sans savoir que nous étions là, à 140 mètres. Je ressens un ressac d'adrénaline, quelle scène de chasse ! C'est mon premier cerf ! Nous vidons l'animal sur place, et Ian, de son index et majeur unis, trace des bandes du sang du cerf sur mon visage. Je suis baptisé. Nous reviendrons plus tard chercher le cerf avec l'Argo, ce véhicule tout-terrain à huit roues si pratique.



3. Un beau Stag, surveillant le vallon depuis la crête, impossible de tromper sa vigilance. 4. Dans ces décors, on se prend vite pour Rob Roy ou Wallace... 4. Le premier cerf !

Nous repartons en quête d'un nouveau cerf pour mes deux acolytes. Sans succès. Nous nous contentons de prendre de très belles photos. De retour au lodge, nous sommes assaillis par la fatigue. Rincés, nous ne pensons qu'à retrouver notre lit !

Mardi, 9 heures, nous sommes sur le pied de guerre. La nuit a été féconde. Une équipe part pour une levée des étangs. P-H et moi repartons traquer le cerf avec Bryce. Après une courte quête, nous apercevons une large harde

encadrée par quelques jeunes cerfs faisant le guet. Au milieu d'elle, figure un très beau dix cors. Nous contournons la montagne, rampons cent mètres dans la tourbière jusqu'au sommet de la colline. La harde a senti notre présence et se met en mouvement. Le grand cerf est là, à 150 mètres, il avance doucement au milieu du groupe et s'assure que tout le monde suit. Bryce imite le brame, il s'arrête, j'expire, la balle de 30-06 file face au vent en sifflant et vient frapper l'animal qui s'effondre

comme une masse. Nous lui rendons les honneurs et je passe la carabine à mon compère.

P-H a eu son permis pendant l'été. C'est le deuxième jour de chasse de sa vie. Après une ascension fatigante au fond d'un petit canyon, nous passons une crête. Tout le monde se jette à terre. Devant nous à 180 mètres, dans la pente, au pied du sommet, un cerf se repose pendant que ses biches brouettent gentiment.

Je reste en arrière. P-H et Bryce prennent la direction d'un petit monticule de terre qui

fera un poste de tir idéal. Les voilà qui rampent une bonne cinquantaine de mètres dans la bruyère trempée. P-H épaulé. L'une des biches s'est aperçue de notre présence sans pouvoir nous localiser. Le cerf se relève et se poste aux aguets. Le coup part, le son caractéristique du modérateur retentit dans la vallée. La bête tombe, frappée au cœur. P-H ne se départira pas d'un large sourire toute la journée. Première action de chasse de sa vie, première cartouche, un dix cors!

Nous rejoignons la troupe dans la montagne, un relais de chasse exceptionnel, pour un lunch bien mérité. Dans l'après-midi, nous procédons à la levée de quelques étangs, entre deux battues au faisán. Ce soir-là, une bonne bière accompagne notre dîner avant de regagner nos chambres.

Mercredi, 9 heures, Bryce et Ian passent nous chercher à la maison et distribuent à chacun de nous un Browning 525, de calibre 20, et quelques dizaines de cartouches. Les springers piaffent d'impatience à l'arrière des Defender. C'est parti pour une grande matinée sur les sommets!

Il fait un temps de rêve, du soleil, des couleurs chaudes, des arcs-en-ciel, un paysage splendide. Nous y voilà, la chasse à la grouse, à la botte. Il fait froid, le vent est fort, les oiseaux sont farouches et s'envolent loin devant, pour filer à 120 kilomètres-heure dans un grand arc de cercle pour terminer à porter du fusil de mon frère, dont le swing est excellent. Nous lui donnerons nos *braces* à la fin de la journée.

Après une très longue matinée à ce rythme, nous rentrons casser la croûte avant de redes-



1. Les grouses filent dans le vent à des vitesses impressionnantes. Il faut travailler son *swing*!

2. Après l'effort, nous redescendons de la montagne pour lever quelques étangs, sous un beau soleil! « *If you don't like the weather, wait for one hour.* »

endre dans la vallée, pour une nouvelle levée d'un étang. Nous rentrons à la maison fatigués. Je concocte un apéro bien français: j'ouvre un millefeuille de foie gras et des rillettes d'oie de Madame Bleu, à Meymac, et une "quille" de Bordeaux. Mon va-tout: "Ne jamais venir en Écosse sans quelques victuailles!" Je ne déroge pas à ce rituel, mon entourage m'en sait gré... **Puis nous réenfilons bottes, cagoules et gants.** Les lumières baissent, il est temps de

filer à l'étang pour la passée. Chacun à son poste, sous une bruine glaciale. Il fait sombre mais les canards sont au rendez-vous. Ils arrivent par vague, à toute vitesse. Nous entendons des coups de feu jusqu'à la nuit noire, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de distinguer les ombres sur les nuages. Malheureusement nous n'avons pas vu d'oies. C'est la chasse. Mais pour cela Constant Boulard Adventures offre une autre destination plus à l'est du pays, destinée à la chasse des anatidés. Ce haut lieu de migration des oies et sauvagines saura sans doute nous combler sur un prochain voyage.

Jedi, 9 heures. Il a neigé toute la nuit.

Tous les sommets sont blancs et c'est vers eux que nous nous dirigeons pour une nouvelle journée à la grouse. Les paysages sont superbes mais les conditions difficiles. Le froid est intense et le vent mordant. Les oiseaux demeurent d'autant plus difficiles à atteindre. Ce qui rend encore plus fier le chasseur qui réussit à décrocher l'un d'eux si convoités. Après deux longues traques, nous rentrons déjeuner puis redescendons dans la vallée pour finir par un peu de *rough shooting* avant la dernière soirée.

Bon matin. Il est temps de rentrer. Mais auparavant, nous nous accordons un dernier arrêt à Édimbourg. Un peu de shopping pour rapporter des souvenirs, quelques photos devant le château, une balade dans la vieille ville, un *fish and chips* arrosés de quelques pintes. La clôture du spectacle? Un whisky dans l'avion. ■

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 174

